

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 87 (1990)
Heft: 4

Buchbesprechung: Lu pour vous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LU POUR VOUS

(«Schweizerische Bienen-Zeitung» 112 (12) 687-689, 1989)

Auteur: M. Alois Wallner, Perwarth 7, A-3263 Randegg (Autriche)

A la recherche d'une abeille résistante aux varroas

...Les anomalies des saisons ont à mon point de vue une influence quant à la multiplication des varroas. L'hiver doux a fait que les abeilles ont entretenu du couvain pour ainsi dire continuellement, ce qui a contribué à avancer la ponte des œufs de mâles, excellent départ pour la prolifération des varroas. Si l'on ajoute à cela les nombreux jours de pluie, souvent sans sorties d'abeilles, il faut admettre que tout a contribué à multiplier les parasites.

Cette année apicole démontre qu'il ne faut pas seulement bien observer, mais également tenir compte des conditions météorologiques pour les travaux à apporter à nos colonies, tout spécialement en regard de la multiplication des varroas.

Peu importe le moyen utilisé pour combattre les varroas en automne, il n'existe pas ou pas encore de produit de déparasitage efficace à 100 %.

Cela a peut-être aussi son bon côté si l'on s'adonne à la recherche de colonies résistant mieux aux parasites, ce vers quoi tous les apiculteurs devront bien se diriger. Oui, seule l'abeille est à même de pouvoir rompre ce cercle diabolique qui chaque année reconduit à une nouvelle augmentation des parasites. Que faire pour améliorer la situation? Apprendre à connaître la faculté d'adaptation des colonies, sans doute découvrir cette force de rejet encore cachée de certaines populations, de manière à avancer pas à pas.

Mais que peut faire l'apiculteur seul pour activer ce processus d'adaptation? En premier lieu, il est nécessaire de connaître en été déjà les populations les plus parasitées. Pour interrompre partiellement la multiplication des varroas dans ces ruches, les travaux sont d'ordre manuel et biologique. L'orphelinage de ces populations est indiqué, mais également la formation de nucléis avec cadres de couvain sans la reine et l'arrêt naturel de ponte jusqu'à celle de la nouvelle majesté.

Pour un déparasitage manuel, en été, des colonies de rapport, il s'agit en premier lieu de contrôler et retirer les cadres avec cellules de mâles operculées, tout en laissant toujours auxdites colonies du couvain de mâles ouvert à disposition.

Les cadres en mauvais état avec beaucoup de ces cellules de mâles sont à éliminer de ces ruches, car c'est bien par ce couvain qu'a lieu le rapide développement des parasites. Tôt au printemps les femelles varroas préfèrent le couvain de mâles; mais s'il fait défaut elles se contentent aussi de celui d'ouvrières, que leurs rejetons s'y multiplient ou pas. De toute manière ce couvain-là sera en mauvais état.

Tout aussi important que de repérer les colonies fortement infestées est de découvrir celles qui **étonnamment sont peu atteintes**. Bien entendu cette recherche doit être terminée avant de commencer le déparasitage. Si ce dernier a déjà commencé, la recherche des moins infestées est passée pour une année. Une chance de perdue pour avancer. C'est à nous les apiculteurs qu'il incombe de reconnaître les colonies dans lesquelles la multiplication des varroas est moins forte, et pour quelles raisons. C'est là la question à élucider.

En premier lieu, le critère d'importance est le sens du nettoyage prononcé des abeilles qui ont reconnu le parasite varroa comme nuisible. A ce propos, permettez que je relate une observation faite au cours de cette dernière saison apicole. Début mai, lors d'un travail de routine, j'ai enlevé le corps du haut d'une ruche pour le poser à côté. Entre les deux corps se trouvait normalement un pont de cire étroit avec cellules de mâles. Un varroa est apparu dans cette construction déchirée; rien de spécial en soi. Je restais immobile pour tranquilliser la population et observais ce varroa mis au jour. Et là, à quelques centimètres du parasite, une abeille se hâta vers l'ennemi en mouvement. Je n'en croyais pas mes yeux: en un éclair l'abeille attrapa le varroa avec ses mandibules, attendit un court instant, comme si elle voulait me montrer les possibilités qu'avaient ou pouvaient avoir les abeilles de maintenir ces parasites dans certaines limites.

Cet événement reste pour moi inoubliable. Encore vivant, le parasite dépassait en forme de demi-lune entre les mandibules de l'abeille. Et l'abeille s'envola avec son chargement. Observation due au hasard. Cependant ce procédé pourrait se répéter souvent dans certaines ruches, même s'il est trop peu développé pour limiter la courbe ascendante de développement des varroas.

Cela démontre que l'abeille est à même de saisir le varroa avec ses mandibules pour l'éloigner de la ruche. Mais si elle s'était dirigée lentement vers le parasite, ce dernier lui aurait bondi dessus avant qu'elle n'ait pu s'en saisir. J'en déduis donc que cette abeille savait déjà comment s'emparer du varroa.

Cet exemple démontre que nous ne sommes pas sans chances de lutte biologique antivarroas. Sans aucun doute, nous seuls les apiculteurs pouvons nous y engager par l'observation de notre cheptel pour repérer les colonies capables d'expulser naturellement les varroas.

Chez moi, j'ai constaté que 5 % de mes ruches étaient moins atteintes. Pour conclure, je précise que je traite mes 700 ruches avec de l'acide formique à 85 % et 40 ml par intervention, 3 ou 4 fois à 4-6 jours d'intervalle, par le bas et, condition absolue, en fond haut. En l'occurrence un espace de 11 cm du bas des cadres au plateau. Longuement décrit dans la brochure de l'auteur : **Varroatose wirklich kein Problem mehr in meiner Berufsimkerei**, 48 pages, 43 photos, au prix de 23 francs plus port, à commander à l'auteur cité au début de l'article.

Traduction de M. Goy

L'hivernage à l'intérieur

**par le Dr Edward E. Southwick,
Département des sciences biologiques, Université de New York**

J'ai eu la chance d'être invité à la rencontre annuelle des producteurs de miel de l'Iowa. Parmi les nombreux sujets qui ont été mis en discussion, il y en a un que je veux souligner.

L'un des plus intéressants fut la causerie de Jim Kuehl, sur l'hivernage. Il est apiculteur professionnel et exploite plus de 1000 colonies. C'est avec succès qu'il garde la plus grande partie de ses ruches dans un local pendant les mois d'hiver au Nebraska. Au début, dans les années soixante, il ne comprenait pas pourquoi il devait perdre 60 livres de miel pour nourrir les colonies qu'il laissait dehors. Il commença donc à expérimenter l'hivernage à l'intérieur. En six ans il avait perfectionné sa méthode à tel point que ses colonies ne consomment actuellement que 9 livres de miel au cours de quatre ou quatre mois et demi d'hiver (c'est-à-dire 2 livres par mois et par ruche). Dans un bâtiment ayant des mesures internes de 10 m × 10 m × 4 m, il empile 1000 ruches avec le plancher et le couvercle. Chaque corps contient environ 3 livres d'abeilles et peut-être 20 livres de miel, «pour être du bon côté». En automne, quand il commence à faire vraiment froid, Jim place ses ruches dans son bâtiment et ne les touche plus avant le milieu de mars. Les colonies hivernent sans couvain, et ne commencent pas à en élever avant d'être sorties au printemps. Lorsqu'il les sort, en mars, il les transporte uniquement la nuit, avant l'aube. Chaque colonie reçoit un complément de nourriture sous forme de candi (farine de soya, lait en poudre et sirop de maïs).

Le programme de Jim pour préparer ses abeilles pour l'hivernage est spécial. Fin août ou début septembre, il partage ses colonies à deux étages entre trois corps de ruches. Dans chacune il met deux ou trois cadres de couvain, une cellule royale près d'éclore, et un tiers des ouvrières. Elles peuvent ensuite butiner et se fortifier durant deux mois et demi avant d'être placées dans le bâtiment d'hivernage. A ce moment chacune contient environ 3 livres d'abeilles (ou plus) et suffisamment de provisions.

Un second programme implique la préparation des colonies à hiverner, dès le début de juillet. Autour du 10, Jim prend un cadre de couvain, ajoute une reine, et le place dans un corps de ruche. En novembre celui-ci est prêt à mettre en hivernage, avec plus de 3 livres d'abeilles. Les ruches qui ne sont pas destinées à passer l'hiver sont tuées et le miel utilisé pour la vente ou le nourrissage.

Le succès de la méthode que Jim a découverte vient de son expérience. Les trois éléments importants assurant la réussite de l'hivernage dans de bonnes conditions de tranquillité sont: le maintien d'une obscurité totale ainsi que d'une température adéquate et l'élimination de l'acide carbonique. Ainsi la tranquillité est assurée dans les grappes. Le bâtiment est construit de façon que la lumière ne puisse entrer nulle part. Les conduits de ventilation sont peints en noir à l'extérieur et à l'intérieur. Même la porte d'entrée est doublée, car un instant de lumière peut être suffisant pour troubler les abeilles qui, dès lors, peuvent commencer l'élevage, annihilant ainsi tout le système. De même il faut maintenir la température entre 7 et 8°C, parce que Jim a observé qu'au-dessous ou au-dessus de ces limites, les abeilles s'agitent et ne sont pas aussi calmes. C'est justement à cette température que, d'après ses propres observations, dans des conditions de laboratoire rigoureuses, les grosses colonies ont le métabolisme le plus bas (Southwick 1988). Ces expériences se confirment l'une l'autre, bien que faites de manière bien différente. La température dans le bâtiment est contrôlée par un système d'air conditionné ou un chauffage électrique. D'après ses calculs, chaque ruche, à cette température, peut produire à peu près 20 watts de chaleur. C'est donc un total de 20 kilowatts qui sont produits continuellement, uniquement par le métabolisme des abeilles. Le problème sera donc de garder la fraîcheur. Lorsqu'il y a, durant l'hiver, une période plus chaude, le bâtiment se réchauffe également et les abeilles s'agitent. Pour prévenir cela, il faut de la réfrigération. Cela doit comporter un appareil assez fort pour prévenir tout réchauffement des colonies. Jim a lui-même inventé l'appareillage adéquat.

Pour empêcher l'accumulation d'acide carbonique, provenant de la respiration des colonies, il faut un système de ventilation. Celui de Jim consiste en une entrée supérieure (protégée de la lumière) avec un ventilateur, pour aspirer l'air frais extérieur, et une prise d'air inférieure, qui aspire

l'atmosphère chargée d'acide carbonique dans un tuyau en plastique et le conduit à l'extérieur. Lorsqu'il fait moins de 7°C dehors, le circuit d'air se met en action pour rafraîchir le bâtiment sans avoir recours au conditionnement. Grâce à des contrôles thermostatiques appropriés et à un réglage minutieux de la circulation d'air (environ trois minutes par heure), Jim trouve que tout son système fonctionne très bien. Il n'a besoin qu'occasionnellement de surveiller son bâtiment durant l'hiver pour s'assurer que tout va bien. Tout a si bien fonctionné au cours de ces derniers dix-sept ans qu'on lui a demandé d'installer des appareils identiques pour des maisons d'apiculteurs professionnels, dans les Etats de Nord, depuis le Maine jusqu'au Minnesota et dans le Dakota du Nord, de même qu'au Canada.

Quelles sont les dépenses que cela entraîne? Jim dit que cela lui coûte environ un dollar par ruche pour tout l'hiver. Ce ne sont donc que des frais d'exploitation. Les frais peuvent doubler si l'on tient compte de l'installation et de l'amortissement. Cependant c'est beaucoup moins que le prix du miel nécessaire pour les garder à l'extérieur. C'est peut-être aussi une réponse au problème du déménagement de colonies malades ou atteintes de parasites. Jim Kuehl a aussi trouvé une raison d'utiliser ce même bâtiment pendant l'été. Il y entrepose tous ses rayons vides, et maintient la température à moins de 15°C pour diminuer les dégâts causés par les vers et papillons de la cire. Apparemment, à cette température ils ne sont pas en mesure de se reproduire, ce qui supprime leurs dégâts.

Nous espérons que les études que nous avons commencées dans notre laboratoire apicole concernant l'utilisation d'un système identique pour hiverner de plus petites colonies d'abeilles en relation avec l'introduction de reines d'automne seront réussies. Vous en aurez des nouvelles au fur et à mesure de nos travaux.

«American Bee Journal», I.90. Traduction de F. Garin.

À VENDRE

4 ruches neuves type Langstroth

hausses multiples, cadres et fonds de ruches varroas, 1 pépinière quatre corps, 1 extracteur radial 16 cadres avec moteur, ruchettes d'élevage, caisse à essaims, chauffe-miel, petit matériel. Le tout à l'état de neuf.

Gaston Mivelaz, av. des Morgines 33, 1213 Petit-Lancy. Tél. le soir au 7 92 96 93.

À VENDRE

10 ruches DB, dont 4 avec colonies, matériel d'exploitation complet, le tout neuf ou en parfait état, raison d'âge, laissé à très bas prix.

Demander l'inventaire et le prix à
E. Dupuis,
Culturaz 50, 1095 Lutry,
tél. (021) 39 52 74

Pour cause de départ **1 colonie sans habitation**, système Bürki.
3 ruches Dadant, éventuellement seulement les colonies.

S'adresser à **M^{me} veuve Jeanne Prélaz, 1615 Bossonnens,**
tél. (021) 947 42 24 (heures repas).

Pour cause de santé important matériel apicole pour l'élevage de reines, le tout en bon état, pour monter une station de fécondation.

William Julliard, route de Saconnex-d'Arve 30, La Chapelle-sur-Carouge, 1212 Grand-Lancy 1, tél. (022) 42 13 18

Pour cause de décès **1 rucher suisse**, situé à Saint-Imier, avec une quinzaine de ruches, dont une douzaine peuplées. Prix très intéressant.

Pour tout renseignement:
W. Schneeberger, rte de Mont-Soleil, 2610 Saint-Imier, tél. (039) 41 17 72.

Plusieurs ruches pastorales DB pleines.

Emile Clavien
1962 Pont-de-la-Morge
Tél. (027) 36 20 50
(heures des repas)

Forts nucléés, 6 cadres DB, reines carnioliennes 89, traités au Périzin.

R. Nicole
1315 La Sarraz
Tél. (021) 866 78 06

Pour cause de santé **1 rucher DB** démontable, avec une dizaine de ruches, dont 9 habitées, quelques ruches DB, ainsi que tout le matériel d'exploitation.

Marcel Frossard, 2727 Les Pommerats, Tél. (039) 51 15 30

40 ruches DB 10 cadres peuplées avec hausses bâties et nourrisseurs couvre-cadres + TB; emplacement à disposition à Thairy (campagne genevoise, zone franche); certificat vétérinaire. Prix à débattre.

M. Pascal Berthoud, Allonzier-la-Caille, 74350 Cruseilles (France)

Rucher, 8 m × 2,4 m, construction 1982/85, 2 compartiments; 20 ruches suisses, dont 10 habitées; matériel d'exploitation, extracteur radial 16 cadres, à moteur. Souche carniolienne. Concours des ruchers 1987.

A. Glannaz, Jolimont 8, 1700 Fribourg, tél. (037) 24 15 68, le soir.

1 rucher mobile, longueur 6 m, largeur 2,5 m, non habité, en très bon état, prix à discuter.

Walter Zbinden
Grosses-Oeuches 33a
2742 Perrefitte
Tél. (032) 93 48 41



Le sirop de sucre «Hostettler» pour abeilles!

De plus en plus d'apiculteurs achètent
le sirop de sucre «Hostettler» pour abeilles,
tout préparé, car . . . ce qui est pratique
ne doit pas être cher!

Prix usine (pris sur place)
pour juin 1989

Nombre de bidons Kilos

1— 4	27—108	En avril, prix sur demande!
5—10	135—270	
11—15	297—405	

Lors de plusieurs commandes
une facture unique est possible!
(Prix réduits)

- Lors de grosses 405 kg commandes,
prix sur demande
- Les bidons sont à titre de prêt
(sans dépôt)
- Paiement sur compte de chèque
postal à la livraison
- Fluctuation des prix sous réserve

Prix lors d'envoi

(cargo domicile par CFF)

Prix comme ci-dessus + frais d'envoi.
Les frais d'envoi sont en fonction du lieu de
réception désiré. La marchandise vous
sera livrée directement à domicile.

Hostettler-Spezialzucker AG
8048 Zurich-Altstetten
Hohlstrasse 501

☎ 01 432 16 22

Sirop Hostettler pour abeilles

(teneur totale en sucre: 69 à 70 %)

A découper et à nous envoyer dans une enveloppe affran-
chie à 50 centimes

Commande

Je commande bidons (kg)

pour le

- ☐ pris à votre entreprise
☐ franco domicile, livraison par camion
(+ frais d'envoi)

Demande d'offre

Faites-moi une offre pour

bidons (kg)

- ☐ pris à votre entreprise
☐ franco domicile et cargo domicile
(+ frais d'envoi)

Nom

Prénom

Rue

N°postal/Lieu

Tél.

Déjà client? ☐ Oui ☐ Non

Signature



Le sirop «Hostettler» pour abeilles Nouveau!

Outre les pots pratiques et éprouvés
de 27 kg. l'offre comprend
les nouveautés suivantes:

**Le sirop «Hostettler» pour abeilles
en bouteilles
plastiques de 2 kg
bien en main**

- utilisation pratique et propre
- bouteilles à jeter ne nuisant pas à l'environnement
- peuvent être emportées depuis la fabrique
- envoi postal

Prix pris en fabrique Fr. 1.85/kg

(jusqu'à épuisement du stock)

Prix pour envoi postal:

Prix susmentionné + frais postaux
Livraison à domicile

Hostettler-Spezialzucker AG

☎ 01 432 16 22

Hohlstrasse 501

8048 Zürich

- ☐ Offre sans engagement de votre part
- ☐ Commande de _____ fûts de 2 kg.
- ☐ à envoyer par poste
- ☐ à emporter directement de la fabrique
- Indiquer votre choix d'une croix

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

No postal/lieu _____

Téléfon _____

MALADIES DES ABEILLES ET PARASITOSE

Liste des maladies déclarées depuis le 6 janvier 1990:

▲ Varroase

● Acariose

	▲	●
Berne	2	1
Fribourg		1
Grisons	1	
Jura		1
Neuchâtel		1
Nidwald	1	
Obwald	1	
Saint-Gall		1
Tessin	13	
Valais		6

**Inspectorat cantonal des ruchers
2300 La Chaux-de-Fonds**

Monsieur le Rédacteur,

Vous voudrez bien prendre note que nous avons décelé un foyer d'acariose dans notre canton, à Areuse, district de Boudry.

Il s'agit d'un rucher de 9 colonies. Dès la fin du traitement, le séquestre sera levé.

*L'inspecteur cantonal
des ruchers:
P. Paratte*